***CHAPITRE 1 LA COMMUNICATION***

**1 Définition** :

La communication est l'action de communiquer, de transmettre des informations ou des connaissances à quelqu'un ou, s'il y a échange, de les mettre en commun (ex : le dialogue).

**2 Les trois grands types de communication**

2.1La communication interpersonnelle : met en relation deux individus.

2.2La communication de groupe : un émetteur s’adresse à plusieurs récepteurs ciblés.

2.3La communication de masse : un émetteur s’adresse au plus grand nombre possible de récepteurs.

 **3Les facteurs de la communication**

Tout acte de communication est un processus complexe. Dans ses formes modernes, la communication utilise l’oral, l’écrit et les signes visuels des schémas, des graphiques, des images…Suite à la théorie de R. JAKOBSON le schéma de communication est constitué de six facteurs : le message ; l’émetteur ; le récepteur ; le référent ; le code ; le canal. Chacun de ces six facteurs a un rôle à jouer ; aucun facteur ne peut être absent du processus.

3.1 L’émetteur (le destinateur): C’est celui qui compose et envoie un message. Il peut s’agir d’une personne (conversation, lettre privée, discours, écrivain ou concepteur d’image), de plusieurs (co-auteurs d’un texte, réalisateurs d’une émission), d’un organisme représenté par l’un de ses membres (circulaire, note de service).

3.2 Le récepteur (le destinataire) : C’est celui qui reçoit et décode un message qui lui est adressé par l’émetteur. Là aussi, il peut s’agir d’une personne ou de plusieurs. Dans le cas du message écrit ou visuel, la communication est différée (le récepteur peut relire, revoir, réfléchir, revenir en arrière, annoter…).

 3.3 Le référent (contexte) : à l’oral, il est constitué d’abord de l’ensemble des êtres et des choses présents pendant l’acte de communication (référent situationnel), mais il comprend aussi ce dont on parle, ce qui fait l’objet de la communication (référent textuel).

A l’écrit, le référent est seulement textuel.

 3.4 Le message : C’est ce que l’on adresse à autrui pour lui faire parvenir une information : phrases orales ou écrites, dans quelque langue que ce soit, série de signaux, assemblage d’éléments voulu par l’émetteur. le message n’est pas le référent ; à propos de la même situation, on peut composer une infinité de messages différents. Le même événement, par exemple, sera traité de façon différente par des journaux différents : il donnera lieu à différents messages. Fait-divers peut occuper plusieurs colonnes dans un journal comme « Echourouk » et une dizaine de lignes seulement dans « El Wattan » ; on lui consacrera une couverture et plusieurs pages intérieures dans certains périodiques, tandis que d’autres l’évoqueront sous forme de brève. Même l’événement sera traité différemment selon le style du journal.

3.5 Le code : il est le résultat d’une convention entre les membres d’une communauté humaine. Il faut qu’émetteur et récepteur parlent la même langue pour qu’ils puissent communiquer et se comprendre.

A l’oral et à l’écrit, le code est linguistique. Dans les messages visuels iconiques, où le signifiant ressemble au référent, les codes sont d’ordre perceptif et esthétique (la perspective, les plans au cinéma). Dans un graphique ou certaines images éloignées du réel immédiat, la saisie du message exige la maitrise des codes particuliers : codes picturaux, vocabulaire et signes spécifiques à ne science…). Si on a tendance à considérer que l’usage des différentes langues et de certains codes complémentaires comme le Morse et le Braille, est naturel et identique dans le monde entier, on a souvent moins de certitude en ce qui concerne les modes de communication comme les couleurs des vêtements, les gestes ou le dessin (en Asie, par exemple le blanc indique le deuil, tandis que les vêtements de mariage sont rouges, que dans les Balkans, on hoche la tête pour dire non tandis qu’on l’agite latéralement pour oui ; que le sigle de la croix rouge en Orient est un croissant).

 3.6 Le canal (contact): est la voie matérielle qu’il emprunte: ondes sonores de la parole dans le cas de la voix humaine, support papier ou bande magnétique, appareillage complexe dans le cas du téléphone, de la radio, d’ordinateur ou de la télévision. Le canal n’est seulement un moyen de transmission de l’information : le choix du support peut influencer la forme du message. Chaque support impose ses contraintes propres.

**4 Les fonctions de la communication**

A chaque facteur de la communication correspond une fonction différente. Développer une de ces fonctions, c’est mettre en valeur tel ou tel facteur de la communication dans le message : on pourra privilégier un de ces six facteurs.

 4.1 La fonction expressive (émotive) : c’est centrer le message sur l’émetteur. Cette fonction permet à celui qui produit le message de communiquer ses émotions, ses points de vue, ses réactions, ses jugements de valeur…A l’oral, elle est révélée par les intonations, le débit, le rythme, les gestes et la mimique quant à l’écrit, elle se limite aux sentiments, aux sensations et aux jugements personnels exprimés. Dans une image, les indices de reconnaissance renvoient au choix des éléments, à la nature personnelle du graphisme, aux couleurs, à l’angle de prise de vue…

4.2. La fonction conative : c’est centrer le message sur le récepteur en l’impliquant et en l’interpellant. A l’oral comme à l’écrit, la fonction conative se reconnait à l’emploi de la deuxième personne du singulier ou du pluriel, de l’impératif, des questions... Dans l’image, elle apparait lorsqu’un personnage semble nous regarder, nous faire signe.

4.3 La fonction référentielle : c’est centrer le message sur l’information à transmettre. La fonction référentielle correspond aux informations objectives transmises, se manifeste dans les textes scientifiques : leurs auteurs transmettent une information précise et s’efforcent de le faire avec précision et objectivité. Elle est développée aussi dans les manuels scolaires, cours, exposés, rapports… D’une façon générale, elle existe dans tous les cas où l’information domine. A l’oral comme à l’écrit, la fonction référentielle peut se reconnaitre à l’emploi de la troisième personne (elle, il, elles, ils) et du pronom neutre (ça,cela). Dans les images : une toile figurative, un plan ressemblent au réel.

4.4. La fonction phatique : c’est axer le message sur le canal. Développer la fonction phatique, c’est veiller à la bonne transmission du message. Elle permet l’établissement du contact physique et perceptif avec le destinataire. A l’oral, pour conserver le contact, on utilise des sons, des mots vides de sens (euh…ouais…) ou des phrases comme (Tu m’entends ?), (Vous me suivez ?). A l’écrit, on emploie diverses techniques ; certaines ponctuations, variations typographiques, mises en pages, équilibrages des pleins et des vides…Le logo, composition graphique permettant d’identifier le nom d’une marque, joue le même rôle : en le voyant, le récepteur identifie certainement le support du message quant à l’image, elle est par nature phatique puisque la perception qu’on en a est globale.

 3.5 La fonction poétique : elle est centrée sur le message lui-même en permettant d’en faire un objet de plaisir esthétique. Les indices de reconnaissance sont, à l’oral comme à l’écrit, liés au choix original, inhabituel des termes et de leur combinaison et aux écarts stylistiques. Dans l’image artistique, elle est fondamentale et transparait dans le choix original, inattendu des couleurs, du dessin, de la composition…etc.

 3.6 La fonction métalinguistique : c’est centrer le message sur le code. Elle la développe lorsqu’on explique le sens d’un mot, d’un symbole, lorsqu’on énonce une règle de grammaire ou celle d’un jeu. Elle se manifeste aussi dans un lexique o un glossaire à l’appui d’un texte contenant des mots relevant d’un domaine particulier. Dans l’image isolée, sa présence est impossible.

**N.B**. Un message peut cumuler plusieurs fonctions. L’emploi de la fonction expressive et de la fonction conative peut par exemple être organisé comme un va -et- vient. La participation du récepteur peut être sollicitée dans une émission interactive. Un logo et une mise en page destinés à développer la fonction phatique peuvent, par une forme recherchée, développer la fonction poétique. Un article scientifique basé sur la fonction référentielle peut être présenté de manière attrayante (fonction poétique).

**5 Les contraintes de la communication**

5.1. La contrainte du temps : la communication est souvent minutée, que peut-on dire sur le même sujet en dix minutes et en une heure ?

5.2 La contrainte de l’espace : dans la presse, la communication technique ou scientifique, la communication d’entreprise, l’émetteur doit tenir compte du nombre de signes, de pages, de visuels impartis.

5.3 La contrainte du genre : chaque type de message impose ses propres lois. Si la communication linguistique est linéaire, les messages graphiques et l’image sont synchrones (on les perçoit globalement).

**Exemple** :

 Que reconnait-on le long des chemins, en ces temps anti-motorisés ? Quelques années avant la Révolution, Young racontait n’avoir vu, en France, sur une distance équivalant à soixante kilomètres, « qu’un seul cabriolet, une douzaine de chariots et quelques vieilles femmes montées sur des ânes ». Mais la reine de la circulation était, bien entendu, la diligence !

 La diligence était ne longue guimbarde peinte en jaune et pesant jusqu’à cinq tonnes. Elle était divisée en plusieurs compartiments dans lesquels pouvaient trouver place, au total, une quinzaine de personnes. Elle était trainée par cinq chevaux, menés à toute bride par un postillon vêtu d’une casaque bleu de roi à parements rouges, d’une culotte de peau jaune et d’énormes bottes à éperons. Nous retrouvons, dans les vieux livres, le souvenir attendri et pittoresque de ces voyages en diligence, l’arrivée fracassante dans les villages révolutionnés, toute cette ferraille trépidant et sonnant dans un tonnerre de hennissements, de grelots, et de jurons qui attiraient aux fenêtres d’austères douairières provinciales et, sur le pas des portes, des filles d’auberge hilares er aux joues rubicondes.

  **P. Rousseau, Histoire des techniques et des inventions, D.R., 1958.**

La fonction dominante, dans ce texte, est la fonction référentielle.

- Paragraphe1 : « Avant la révolution », malgré les dires de Young, la diligence est le moyen essentiel de transport.

- Paragraphe2 : description de la diligence et de ces arrivés tonitruantes dans les villages.

Les autres fonctions apparaissent également :

- La fonction expressive : elle est véhiculée par deux éléments : l’exclamation en fin du 1ier paragraphe, l’évocation amusée de l’arrivée de la diligence « lourde guimbarde…était trainée »

- La fonction conative : la question initiale.

- La fonction phatique : lecture facilitée par le retour à la ligne ;

- La fonction métalinguistique : l’auteur, en disant « nous retrouvons dans les vieux livres… » fait un discours sur son discours, en réfléchissant ses propres sources.

- La fonction poétique : l’emploi d’un vocabulaire connotatif dans le second paragraphe : métaphore (la diligence reine, le tonnerre de hennissement), accumulation dans la dernière phrase.